

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Nos morts : M. Paul Martin, le
Docteur Paul Torrione, M. Pierre
Contat, l'Abbé François
Froidevaux

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1961, tome 59, p. 129-130

© Abbaye de Saint-Maurice 2012



NOS MORTS

M. PAUL MARTIN

Né à Sion, en 1892, M. Paul Martin commença ses études classiques à Saint-Maurice, pour les continuer à Schwyz et les achever à l'Université de Berne, où il obtint brillamment son diplôme de vétérinaire. Installé à Monthey, il y succédait à son oncle en 1917, et l'année suivante déjà, il était nommé vétérinaire frontalier. Son dévouement et ses qualités professionnelles lui valurent la confiance des paysans de la plaine et de la montagne. Très au courant des nouveautés et plein d'esprit d'initiative, il fut appelé à siéger dans un organisme international de médecine vétérinaire. Avec lui, c'est une figure typiquement montheysanne qui disparaît, d'une apparence bourrue, mais d'une franche cordialité.

A. R.

LE DOCTEUR PAUL TORRIONE

Le 30 novembre dernier est décédé, à l'âge de 60 ans, M. le Dr Paul Torrione, de Martigny. Il fut élève de notre collègue de 1914 à 1919, c'est-à-dire de Grammaire en Physique. Après la maturité, il couronne ses études à Lausanne et y fit également ses stages d'assistant. Il s'établit à Prilly où, pratiquant la médecine générale, il sut se faire estimer par sa compétence et ses soins éclairés. Les dernières années de sa vie furent plus particulièrement consacrées à l'anesthésiologie. Il a supporté avec une belle résignation de longs mois de maladie et s'est préparé à la mort en fervent chrétien.

M. le Dr Paul Torrione était le frère de M. André Torrione, médecin-dentiste à Lausanne, et dont le nom reste pour les Anciens attaché au rôle de l'Aiglon.

A.R.

M. PIERRE CONTAT

Les existences consacrées à soulager les souffrances du prochain attirent l'admiration et la reconnaissance. Telle fut celle de M. Contat puisqu'elle se passa tout entière à la clinique psychiatrique de Malévoz dans un dévouement inlassable à des générations de malades. On imagine sans peine quelles durent être la patience et la serviabilité de cet infirmier qui eut si grand souci d'être le meilleur collaborateur possible des médecins auprès de patients qu'il faut

aimer et rendre peu à peu à l'équilibre nerveux et mental. Quand M. Contat, le 20 septembre 1960, fut rappelé à Dieu, tout le monde, à Monthey, se plut à dire quel homme de bien avait disparu.

M. Contat avait été l'élève de notre Collège pendant trois ans, de Principes à Grammaire, de 1917 à 1920. Au nombre de ses condisciples figurent d'autres Montheysans, MM. Gustave Deferr, Bernard Carraux et François de Lavallaz, ainsi qu'un chanoine de l'Abbaye, M. Henri Germanier, recteur de Villars.

Le cher défunt — frère d'un autre Ancien, M. le Dr Georges Contat, médecin-dentiste à Monthey — avait fondé une très belle famille de six enfants. L'un de ceux-ci, Jean-Pierre, après quelques années d'études en notre Collège, fait actuellement un apprentissage de droguiste. Nous présentons à Madame Contat et à ses enfants nos religieuses condoléances.

G.R.

L'ABBE FRANÇOIS FROIDEVAUX

Un stupide accident vient d'arracher à la vie le sympathique abbé François Froidevaux, curé des Genevez. Cette nouvelle jeta la consternation dans les cœurs de tous ceux qui connaissaient ce brave prêtre. Nous employons à dessein cette expression, voulant souligner sa bonté d'âme et sa profonde sincérité. Nous l'avions connu tel au temps de ses études à Saint-Maurice où chacun appréciait ce camarade serviable et modeste, cet ami qui se réjouissait toujours du succès des autres. Ces qualités furent celles qui, plus tard, rendirent son ministère si rayonnant, les fidèles s'attachant bien volontiers à ces prêtres humbles, discrets et d'une droiture à toute épreuve.

Le cher défunt avait été ordonné prêtre en 1936 et il avait célébré sa Première Messe en sa paroisse d'origine, Saignelégier, le même jour que deux de ses compatriotes et confrères du diocèse, eux aussi Anciens de Saint-Maurice, MM. les abbés Alphonse Juillard et Justin Jobin. Pour avoir eu l'honneur et la joie d'y assister, nous nous rappelons avec émotion cette grandiose cérémonie, bien rare dans les années religieuses d'une paroisse, de trois nouveaux prêtres offrant leur premier sacrifice simultanément dans une même église... Ce jour-là, on avait souhaité aux primiciants un long et fécond ministère. Pour le regretté défunt, ces vœux d'avenir ne se seront réalisés que partiellement. En effet, les années pastorales de M. l'abbé Froidevaux, vicaire d'abord à Tavannes puis au Noirmont et, dès 1941, curé des Genevez, ont été relativement brèves puisqu'elles n'ont pas pu atteindre le quart de siècle. Par contre, elles ont été des plus bienfaisantes, celui que nous pleurons aujourd'hui ne s'étant épargné nulle peine pour étendre et affermir autour de lui le règne de Notre Seigneur Jésus-Christ.

G.R.